

**Les massifs forestiers de la région parisienne sont fortement affectés par le dérèglement climatique. Les experts s'inquiètent.**

Une "tempête silencieuse" frappe les forêts du Grand Paris. C'est ainsi que certains forestiers décrivent la situation qui, depuis quatre ans, affecte les massifs franciliens. Si ces grands espaces verdoyants reçoivent 100 millions de visites par an, combien de ces promeneurs, joggeurs et cyclistes se rendent compte de la dégradation de la santé des arbres, principaux hôtes de ces bois? Et, pourtant, tout autour de la capitale et dans Paris des milliers d'arbres meurent, victimes du dérèglement climatique. Un dépérissement qui ne se voit pas car il commence tout en haut, par la tête, le houppier.

Les forêts occupent seulement un quart du territoire de la région (contre plus de 30% en moyenne sur toute la France), mais elles jouent un rôle crucial en tant que réserves de biodiversité. Elles constituent de très efficaces puits de carbone piégeant le CO<sub>2</sub>, fournissent du bois pour la construction, l'ameublement, le chauffage et sont appréciées par les promeneurs. Lors des canicules, elles "produisent un précieux effet climatiseur près des zones urbaines", comme le rappelle Irène Nenner, présidente de l'association Environnement 92.

## **A Chantilly ou Fontainebleau, une situation catastrophique**

À Chantilly, dans l'Oise, à 50 kilomètres de Paris, l'heure est au branle-bas de combat. Le domaine, qui appartient à l'Institut de France, vient de mettre en place un comité avec des experts, mais aussi des chasseurs, des associations de riverains et de défense de l'environnement baptisé Ensemble, sauvons la forêt de Chantilly. Les premières pistes envisagées seront rendues publiques le 10 octobre\*. "Quand nous avons fait le bilan de notre plan d'aménagement 2005-2020, nous nous sommes rendu compte que la situation était catastrophique", témoigne le général Millet, administrateur du domaine.

À Chantilly, 50.000 chênes - un chêne sur cinq et un arbre sur dix du massif - sont en voie de dépérissement avancé. Mais cette forêt de 6.300 hectares n'est pas la seule victime du dérèglement climatique. Les sécheresses des trois dernières années, cumulées avec les épisodes caniculaires estivaux, affaiblissent les arbres, qui s'étiolent en sacrifiant une partie de leur feuillage : cela a été le cas cet été avec les platanes parisiens ou avec les hêtres de Compiègne s'amputant de la moitié de leurs feuilles pour survivre.

*Les épisodes de sécheresse augmentent également les risques d'incendie*

Le manque d'eau tue à petit feu, et parfois de façon fulgurante certains spécimens. À Fontainebleau, 100 hectares de pins sylvestres ont séché sur pied et ont dû être - abattus en début d'année 2020. "Une mort subite, jamais vue à Fontainebleau de mémoire de forestier", déclare Éric Goulouze, directeur territorial Seine-Nord de l'Office national des forêts (ONF). Les massifs boisés de Montmorency, de Saint-

Germain-en-Laye ou de Compiègne sont très malades : 4% seulement des feuillus de Saint-Germain-en-Laye sont sains.

"Les épisodes de sécheresse augmentent également les risques d'incendie, ajoute Éric Goulouzelle. Nous étions très inquiets pour Fontainebleau, où 25 départs de feu ont eu lieu, mais heureusement la pluie est venue fin septembre..."

Objectif : "avoir une forêt vivante dans 50 ans"

Les arbres, stressés par le manque hydrique, résistent moins bien aux ravageurs. L'encre du châtaignier, un micro-organisme proche du champignon, qui infecte les racines, a décimé 500 hectares de cette essence en forêt de Montmorency (sur 2 000 hectares). Les larves du hanneton forestier, elles, sont en train de détruire les futaies de Compiègne où 400.000 arbres sont menacés à terme par ces insectes voraces, dont le nombre a été estimé à 70 par mètre carré. À Chantilly, leur présence est avérée sur 70% du domaine. Il n'existe à ce jour aucun produit biodégradable pour éradiquer ces insectes.

À Chantilly, de nouvelles essences, mieux adaptées au réchauffement climatique, comme les chênes verts ou pubescents, les pins maritimes, les érables de Montpellier, les cèdres, seront implantées de façon expérimentale sur de petites surfaces. À Paris, une étude lancée en 2018 (et qui s'achèvera en 2021) suit neuf espèces d'arbres dans différents secteurs de la capitale afin de repérer les plus résistantes. De nouvelles essences comme le micocoulier pourraient ainsi être introduites.

L'ONF, qui gère 91.000 hectares de bois en Île-de-France, envisage de planter des arbres exogènes et de réaliser une "migration assistée". Des tests dans le cadre du projet Giono (du nom de l'écrivain provençal, grand amoureux des arbres) ont lieu en forêt de Verdun. Normalement, les forêts migrent naturellement, d'environ 300 mètres par an. Mais le dérèglement climatique est trop rapide pour que les espèces du Sud aient le temps de remonter vers le Nord. "Il faut intervenir et aider les forêts à s'adapter, estime Éric Goulouzelle, de l'ONF. Pour cela nous devons sans doute multiplier les essences par endroits, choisir parfois de ne rien faire, comme là où nous avons coupé des pins à Fontainebleau. Nous parlons de forêt mosaïque, où plusieurs solutions seront appliquées."

L'horizon des expérimentations lancées à Chantilly se situe à cinq, dix ans.

"L'objectif, résume le général Millet, c'est d'avoir encore une forêt – peut-être différente mais vivante – dans cinquante ans."